

Djembéfola à la folie

D'origine Peul*, Adam Camara a retrouvé plus qu'une part de son identité dans la musique traditionnelle africaine. Avec le djembé, il a découvert musicalement les valeurs de partage et de respect de l'autre qui sont les siennes.

Il montre ses mains, recouvertes de cornes. « *Le djembé c'est du sport ! D'ailleurs, ça va tellement vite qu'il est impossible de retranscrire les rythmes avec des notes de solfège.* » Par son activité à la MJC du Virolois ou au travers de sa formation Afrokan (la voix de l'Afrique), Adam Camara est devenu une figure emblématique de la musique traditionnelle africaine dans la région. Entre ses 25

heures de cours hebdomadaires, ses répétitions et ses spectacles, ce jeune homme de 35 ans ne ménage pas sa peine. « *Ce n'est que du plaisir, alors je ne compte pas* », assure ce papa d'une petite fille de 8 ans et d'un nouveau-né.

Bassiste de formation, il a peu à peu bifurqué vers les percussions à l'âge de 20 ans. Au moment même où il découvrait son pays

d'origine, le Sénégal. « *Dans le village de mon père, près de Matam, j'ai pris une claque : les valeurs de partage, de solidarité et de vie en communauté sont tellement fortes.* » Et le djembé - cet instrument de percussion composé d'un fût en bois convexe, sur lequel est tendue une peau de chèvre ou d'antilope, seulement capable de composer trois notes - reflète cette philosophie. Adam aime à répéter que le djembé n'est pas un tam-tam qui se joue seul, sauf à être un virtuose. « *C'est un instrument qui s'intègre dans une formation plus ou moins importante pour accompagner un chant ou une danse. Sa pratique réclame de l'humilité, de la rigueur et de la précision, car il faut être à l'écoute de l'autre.*

« Fils d'un africain musulman et d'une vendéenne catholique, je suis la preuve vivante que l'amour peut tout. »

Dans une musique rythmique, le groupe est forcément solidaire. »

En Afrique de l'Ouest, la musique mandingue se joue à l'occasion des événements sociaux ou familiaux. Mariages, funérailles et fêtes agricoles ont chacun leurs rythmes. Popularisée dans les années 1980 par des ballets africains comme celui de Mamady Keïta, elle a aussi beaucoup influencé les représentants africains de la world music, comme Salif Keïta, Doudou N'Diaye Rose ou même Yousou N'Dour. Une musique métissée qui perdure néanmoins dans sa forme traditionnelle, laquelle remonte au XII^e siècle. « *Pourtant, elle recèle les premiers rythmes de rock* », ose Adam.

Depuis 15 ans, ces rythmes traditionnels toujours bien vivants guident ainsi sa vie. Logique destin pour ce métier, fils d'un sénégalais musulman et d'une vendéenne catholique ? « *Je n'ai rien calculé. Je suis le vent en étant attentif à ce que la vie me propose.* » En quittant le café, casquette vissée sur la tête, il salue une première connaissance, claque une bise à une amie, s'arrête prendre des nouvelles d'un autre... On peut habiter Tourcoing et vivre à l'africaine. ■

* Peul : relatif à une ethnie d'Afrique occidentale

Thierry Butzbach

